



Hebdomadaire  
T.M. : 744 846

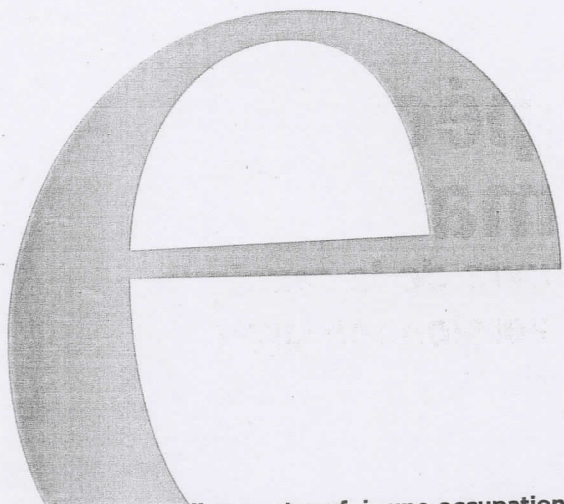
☎ : 01 55 30 55 30  
L.M. : 2 738 000

Télérama

MERCREDI 24 OCTOBRE 2007

# La lettre à Zélie

PAR FRANÇOIS GORIN



**Ecrire des livres est parfois une occupation** très ingrate.

Regarde Bernard-Henri Lévy : il a passé des mois sur un ouvrage intitulé *Ce grand cadavre à la renverse*. Une sorte d'autopsie de la gauche française avec espoir de survie – car l'auteur n'est pas de ceux qui voient tout en noir. Oui mais voilà, on n'a pas arrêté de lui parler d'un certain coup de téléphone, comme si quatre cent trente-deux pages pouvaient se réduire à une anecdote. Il faut dire qu'il a placé lui-même cet épisode en ouverture de son livre, une façon comme une autre d'appâter le client. « *Alors comme ça, un jour, Nicolas Sarkozy vous appelle...* » Ce fut dit et répété ici et là sur tous les tons. Chez Guillaume Durand, cela ressemblait à une fascination goguenarde. Ce vendredi soir, *Esprits libres* ouvre son plateau à Bernard-Henri Lévy. Il y est chez lui. Avec un animateur quand même autorisé à poser une ou deux questions qui pourraient fâcher, en substance et en des termes à peine différents : de quel droit un type plein aux as s'intéresse-t-il au destin de la gauche ? Mais Bernard-Henri Lévy ne se fâche pas pour si peu. Ses emportements sont plutôt des envolées, il a besoin de prendre un peu d'élan, de viser une cible et de la nommer, serait-ce avec quelque réticence ou dédain. Comme Henri Guaino, coupable à ses yeux d'avoir écrit le discours « *raciste* » prononcé le 26 juillet à Dakar par M. Sarkozy. Le même Sarkozy qui lui téléphonait au début de l'année, comme à un ami ? Eh bien non.

« **Il a changé** », certifie Bernard-Henri Lévy a propos de l'homme avec qui il lui est arrivé de partir au ski – et qui sait, d'échanger son bonnet. Mais la connivence a des limites, et l'auteur du *Grand cadavre...*, un hémisphère gauche encore bien vivace. On ne le verrait pas ministre d'un président dont le « *nègre* » est « *raciste* », ah non. Depuis, Bernard-Henri Lévy n'a plus fait de ski – même nautique – avec Nicolas Sarkozy. Mais nous a-t-il tout dit de ce fameux coup de téléphone ? Puisqu'on est dans le « *roman du réel* », pourquoi ne pas extrapoler la chose suivante : un pacte secret passé entre les deux hommes. Moi je démonte la gauche, dit le futur président, et toi tu essaies de la remonter. Tope là, répond au bout du fil l'ancien « *nouveau philosophe* », que le défi n'effraie point. Car on ne peut pas

enlever ça à Bernard-Henri Lévy : il a très envie d'être utile. A quoi ou à qui, telle est la question. Ce besoin viscéral aurait pu le disperser, voire le perdre entre un livre et un film, Sarajevo et Kaboul. Au contraire, on n'a cessé de le trouver, ô paradoxe, puissamment concentré sur le sujet qu'il domine le mieux : lui-même. Il est devenu le meilleur spécialiste mondial de Bernard-Henri Lévy. Quand on l'invite, on est sûr d'avoir au moins un bon sujet de conversation. Pour répartir un peu le boulot, Guillaume Durand avait convié aussi quelques amis. Certains si amicaux qu'ils enjoignaient le héros du jour à faire son *coming out* : allez, avoue-le que tu es plutôt de droite. **L'émission faisait alors penser à une fin de dîner.** Est-ce qu'un Bernard-Henri Lévy passe de gauche à droite après avoir bien mangé et bu ? Si c'est le cas, le « *grand cadavre* » a du souci à se faire aux mains d'un tel réanimateur. Pas sûr d'ailleurs que ce job l'amuse tant que ça. Il a été poli avec Durand et Cie. Mais c'est au moment où tout le monde allait se coucher qu'il s'est enfin passé quelque chose. Comme un petit alcool après le café, Guillaume Durand sert Daniel Herrero. Tignasse blanche et crêpe depuis si longtemps ficelée par un bandeau rouge qu'on les croit solidaires. C'est une légende du rugby de papa, joueur, entraîneur, puis poète – lui aussi a signé des livres. Il commente les heurs et malheurs du XV de France dans le *JDD*, mais Bernard-Henri Lévy ne doit pas lire ces pages-là car il regarde le phénomène tel Jacques Cartier jadis un Huron. Gentiment sauvage d'aspect et raffiné de langage (il emploie des mots comme « *piètre* » et « *tendron* »), Herrero s'épanouit à l'oral. Son panache placide ébahit le plateau, et surtout Lévy, qui n'en revient pas. Le lendemain se joue France/Angleterre. « *Ah tiens, je vais regarder !* » s'écrie notre homme tout à la joie de sa découverte. Et ça ne va peut-être pas s'arrêter là. La Coupe du monde est pliée et le poste de Bernard Laporte vacant – tu sais qu'il devient secrétaire d'Etat. La belle énergie de Bernard-Henri Lévy ne trouverait-elle pas là un débouché inédit ? A-t-on assisté à la naissance d'une vocation ? Bien à toi,

FRANÇOIS

gorin@telerama.fr